

Textes : Isaïe 2,1-5 – psaume 121 (122) – Romains 13,11-14a – Matthieu 24,37-44

Nous voilà donc, non pas à la messe mais au début d'un temps qui commence aujourd'hui, pour nous emmener à Noël : le temps de l'Avent, de l'aventure avec Jésus. Et pour ce faire, nous voilà munis d'un calendrier de l'Avent, pour avancer chaque jour et pas à pas ; chaque jour, réveiller son attention et ainsi, pas à pas, aller vers Noël, le rendez-vous avec Jésus à Bethléem, le rendez-vous avec nos amis en cette nuit sainte, voire pour des événements inattendus et avec des inconnus.

Il ne faudrait pas que nos cœurs ressemblent à ces hôtelleries de Bethléem, encombrées et qui affichent complet, et où il n'y a et où il n'y aura plus de place pour Jésus,... ou celui sous les traits duquel il se présente – l'inconnu-, la personne seule, le malade – le soir de Noël.

Nous avons devant nous 4 semaines pour préparer en nous, pour lui, l'humble étable d'un cœur de pauvre, mais d'un cœur vrai et aimant, nature et accueillant.

Le défi est grand. Jésus parlait de déluge et de Noé et c'est bien comme à un déluge que nous sommes confrontés ; déluge des occupations multiples, celles de l'ordinaire de l'existence, et celles qui s'ajoutent en ce mois de décembre. Déluge des informations en tout genre, qu'on écoute ou qu'on regarde en boucle..., par twitter ou tiktok,... sur les chaînes continues d'infos ou dans les conversations de rues. Pourtant si Jésus nous fait « relire » cette page biblique du déluge et de Noé,... ce n'est certainement pas pour nous faire peur ou attirer notre attention sur le malheur et les catastrophes naturelles, aussi fascinantes que le serpent hypnotise sa proie. Non, si Jésus nous renvoie et nous réfère au déluge au temps de Noé, c'est plutôt pour attirer notre attention sur l'action de Noé, face au déluge. Il construit un bateau, une arche... sur la terre ferme, loin de toute étendue navigable. Et cela peut apparaître comme une idée folle ou irrationnelle, aux yeux de ses contemporains. Nous savons la suite, car l'histoire a été mise par écrit.

Nous avons sûrement autour de nous – et peut-être en sommes-nous – des personnages qui prennent des initiatives qui apparaissent sans raison de fondement... qui refont du jardin, se rendent autonomes en énergie, apprennent à réparer ce qu'ils ont ou s'équipent pour travailler chez eux. Certains relisent la Bible et prennent du temps pour prier dans l'arche de l'Eglise.

Et nous serions de ces gens qui ne se doutent de rien !

Au contraire, Jésus appelle ses disciples, ceux qui se mettent à son école, à veiller, se tenir prêts... Et nous veillons, en relisant la Bible, en priant, en réfléchissant et en discernant les « signes des temps », ce qui se passe et ce qui se joue.

Voyez avec quelle facilité et rapidité, certains se laissent détourner de ce qu'ils sont en train de faire par l'arrivée d'un texto... C'est comme si leur esprit était doté d'un radar en permanence branché sur l'éventuelle survenue d'un message.

Et nous serions incapables de nous laisser déranger et interpeler par des « textos » de Jésus, chaque jour, chaque semaine, ... au long d'une sorte de « calendrier de l'Avent » que constituent chaque jour qui vient et qui s'ouvre dès le matin..., que nous entendrons si nous sommes branchés sur Jésus.

Alors, dit Jésus, l'un est pris, l'autre laissé. Comment entendre cette parole :... nous n'aimons pas toujours être pris ! Sauf s'il s'agit de s'embarquer avec Jésus, comme ils sont montés dans l'arche de Noé,... de se laisser embaucher par celui qui a besoin....

Alors, « être pris », c'est une chance autant qu'une charge, un service autant qu'une corvée, un choix autant qu'une obligation.

Serions-nous heureux de ne pas être utile, de rester à n'être rien et de ne rien faire ?

Ainsi, s'attendre à l'inattendu, c'est commencer à veiller ; c'est déjà veiller.

Continuer à veiller, c'est choisir, selon ce qu'en exprime St Paul aux Romains :

« Sortez de votre sommeil » traduisons « secouez-vous »

« Conduisons-nous honnêtement, sans orgies no beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie »

On a pu appeler l'Avent, le « carême de Noël ». la sobriété en est l'esprit et l'attention en est le moyen pour se préparer car Noël vient.